

Comité français Pierre de Coubertin

Sport, art et olympisme

Textes réunis par
Ivan Coste-Manière, Gilles Lecocq
et Bernard Maccario



Comité français Pierre de Coubertin

SPORT, ART ET OLYMPISME

Textes réunis par
Ivan Coste-Manière, Gilles Lecocq
et Bernard Maccario

L'Harmattan

« Héritage et Mémoire des Associations »
Collection dirigée par Laurence Munoz

Le monde associatif comporte mille et une facettes en évolution continue. Soumis à la diversité des motifs-mêmes qui le génèrent, et des mutations qu'il subit autant qu'il provoque, il charrie un héritage riche, dense et bigarré. Fortes des mouvements de célébration de leur centenaire, ces histoires d'associations, héritières de la loi 1901, restent avant tout le fruit d'un travail de dirigeants, d'érudits et de passionnés. Au cœur d'un patrimoine local, elles mettent en valeur la contribution méconnue, voire mésestimée de celles qui se constituent comme un véritable ciment de la vie collective. La Collection *Héritage et Mémoire des Associations* offre aussi l'occasion au monde associatif de se constituer comme porteur d'un savoir populaire. Joyau de chacun, patrimoine de tous, modestes et indispensables courroies de sociabilité, les associations trouvent ici leur terrain d'expression.

Dernières parutions

Comité français Pierre de Coubertin, *L'aventure olympique. D'autres jeux*, 2021.

Jean-Marie Jouaret, *Une histoire de la fédération des sections sportives des patronages catholiques (1898-1998). Que sont les patros devenus ?*, Troisième édition, revue et augmentée, 2020.

Comité français Pierre de Coubertin, *Le sport français sous la III^e République*. Tome 2, *La Grande Guerre et ses suites*, 2019.

Comité français Pierre de Coubertin, *Le sport français sous la III^e République*. Tome 1, *Des hommes et des institutions*, 2019.

Julien Labat, *Les Coqs rouges. Une histoire de France (1891-2014)*, 2017.

Jean-Marie Jouaret, *la fédération des sections sportives des patronages catholiques (1898-1998). Que sont les patros devenus ?*, 2012.

TABLE DES MATIÈRES

En guise d'ouverture	13
 EN GUISE DE PROLOGUE	 15
Sport, art et olympisme	17
Au musée national du sport.....	33
Accueil de l'Université de Nice.....	37
 AU TEMPS DE PARIS 1924	 39
Les concours d'arts aux Jeux olympiques de Paris 1924.....	41
L'olympisme et le sport confrontés aux avant-gardes artistiques.....	57
Louis Faure-Dujarric	73
 LA CRÉATION ARTISTIQUE AU SERVICE DE L'OLYMPISME	 81
L'invention des cérémonies olympiques	83
L'évolution des cérémonies d'ouverture	89
Une vision hollywoodienne des Jeux de Berlin	95
200 films au service d'un devoir de mémoire.	103
Le sport, une forme d'art ?.....	113
 TABLE RONDE.....	 125
Les sports à composante artistique	127
De la science équestre à l'art de monter à cheval.....	131
Vers un abandon de la prouesse ?	139
L'intégration de la breakdance aux JO	147

L'ART QUI MAGNIFIE LE SPORT..... 155

Statufier un athlète d'après le modèle vivant.....	157
Peintures célèbres et sciences du mouvement.....	171
Quand l'art contribue à la légende.....	175
Le golf et l'école de Nice.....	185
Fernand Léger et la modernité du sport.....	191
Une athlète tibétaine au cœur de la Chine.....	201
Le musée du sport et de l'olympisme au Qatar.....	211

UN LONG COMPAGNONNAGE..... 219

Olympisme et éducation artistique et culturelle.....	221
La Lampadédromia, la sirène Parthénopée et la torche.....	233
D'Olympia à Néapolis.....	241
Quand l'éducation olympique enrichit la culture scolaire.....	251

POSTFACE 261

Hommage à Bernard Jeu.....	263
Un colloque pour l'avenir.....	273

D'Olympia à Néapolis : une perspective isolympique qui conjugue art, culture et olympisme

*Fiammetta Miele,
Présidente d'Amartea*

Abstract

When the Emperor Augustus favored the creation of the Isolympic Games, he undertook to make two cultural models coexist and he hybridized the two models. While the homage to the model of the most ancient sacred games was explicitly recalled in the name of Isolympia – a prestigious privilege that only the Neapolitan Games could obtain – several artistic competitions were included in the original Regulations of these Games. Some theater competitions have also been included and the epigraphic remains recently discovered in Naples mention the names of the winners of artistic and sports competitions.

Keywords: Art, Culture, Olympism, Isolympic Games, Néapolis

Résumé

Lorsque l'empereur Auguste favorisera la création des Jeux Isolympiques, il entreprit de faire cohabiter deux modèles culturels et il réussit à hybrider les deux modèles. Alors que l'hommage au modèle des jeux sacrés les plus anciens était explicitement rappelé au nom d'Isolympia – un privilège prestigieux que seuls les Jeux napolitains pouvaient obtenir – plusieurs concours artistiques ont été inclus dans le Règlement originel de ces Jeux. Certains concours de théâtre ont également été inclus et les vestiges épigraphiques récemment découverts à Naples mentionnent les noms des gagnants des concours artistiques et sportifs.

Mots-clés : Art, Culture, Olympisme, Jeux olympiques, Néapolis

Introduction

Les Jeux olympiques antiques n'envisageaient pas de compétitions artistiques, à la seule exception du concours entre trompettistes, introduit à la fin du IV^e avant J.-C. Néanmoins, la musique était toujours présente pendant les Jeux olympiques, mais elle était support des jeux athlétiques et à la fois fonctionnelle pour divertir le public et pour faciliter l'harmonie du geste athlétique. Parmi les Jeux d'une *periodòs*, qui s'inscrivent dans un calendrier où se succèdent quatre fêtes panhelléniques (*Olympia* ; *Isthmia* ; *Nemea* ; *Pythia*), des concours artistiques ont été inclus dans les Jeux pythiques, dédiés à Apollon, protecteur des arts, mais c'est lors des Jeux panathénaïques que les concours littéraires et musicaux ont officiellement occupé une partie du programme.

Quand Auguste de son côté a créé les Jeux isolympiques en l'an 2 av. J.-C, compte tenu de la tradition de la ville de Neâpolis, une colonie grecque qui avait réussi à préserver son origine et sa langue, il a cherché à hybrider plusieurs modèles de situations agonales. Alors que l'hommage au modèle des jeux sacrés les plus anciens a été explicitement rappelé sous le nom d'Isolympia, un privilège prestigieux que seuls les Jeux napolitains pouvaient obtenir, plusieurs compétitions artistiques ont été incluses dans le règlement originel de ce modèle de Jeux. Certains concours de théâtre ont également été intégrés et les vestiges épigraphiques récemment mis à jour à Naples rapportent les noms des gagnants des compétitions artistiques et sportives. Ainsi ce modèle isolympique puise ses racines dans l'influence qu'Athènes a exercée sur l'histoire de Neâpolis, à partir du V^e siècle avant J.-C.

Quelques siècles plus tard, la version moderne des Jeux olympiques est restée fidèle aux modèles olympiques, isthmiques, néméens et pythiques. Cependant, bien que la sensibilité du baron de Coubertin concernant le pouvoir éducatif des arts fût réelle, celui-ci n'a pas réussi à inclure durablement des compétitions artistiques au même niveau que les jeux sportifs. L'art et le sport entretiennent ainsi durant la période moderne des relations ambivalentes. Au contraire, les Jeux isolympiques modernes, découverts à Naples, à la fin du XIX^e et remis en scène à partir de 2013 dans cette ville, favorisent la construction d'échanges avec le CIO, selon une logique d'enrichissement mutuel.

Le modèle olympique

L'année 776 av. J.-C. est la date traditionnelle qui marque la première édition des Jeux olympiques. Au cours de ce même siècle, on pense qu'Homère a écrit l'Iliade, où nous pouvons lire des versets significatifs sur l'importance de l'athlétisme dans la société grecque de l'époque. Dans le deuxième livre, les Myrmidons d'Achille sont décrits comme ravis de lancer des disques et le javelot et de tirer des flèches (Iliade, II, vv. 773-774), tandis que la principale caractéristique d'Achille, le héros le plus fort du poème, était d'être rapide, c'est-à-dire d'exceller dans la course. L'athlétisme faisait partie de l'entraînement militaire, dans une civilisation où la gloire acquise en temps de guerre faisait partie d'un ensemble de valeurs typiques d'une société aristocratique guerrière. Pour cette raison, dans la Grèce antique, la pratique de l'athlétisme et d'autres disciplines associées avaient un caractère sacré intimement lié à la guerre, comme une imitation de celle-ci (De Rosa, 2013). L'aspect religieux était central ; la compétition et la victoire étaient considérées comme la preuve de la proximité au Divin et l'athlète gagnant était respecté comme un héros ou un dieu lui-même. En lien avec ces valeurs, le programme olympique était composé de :

- plusieurs types de course : *stadion*, *diaulos*, *dolichos*, *lampadedromia*, *hoplitodromos* (course d'hoplite où les athlètes couraient en armure militaire complète).

- plusieurs types de combat : *palè* (aujourd'hui appelé lutte gréco-romaine), boxe et *pankration*

- lancer de disque et de javelot.
- saut en longueur (*halma*) avec des haltères.
- pentathlon où se combinaient des courses, des lancers et des sauts ainsi que des épreuves de lutte.

- événements équestres associant des chevaux et des chars. Des disciplines ont été ajoutées progressivement et le programme a augmenté jusqu'à vingt concours par olympiade pour un total de 23 disciplines différentes (Kyle, 2014) se déroulant sur cinq jours. La structure originale de l'Olympiade est restée substantiellement inchangée au cours des siècles, devenant le prototype principal et le plus célèbre des jeux contemporains ou postérieurs. Dans ce modèle, les arts n'étaient pas inclus parmi les compétitions.

Les autres Jeux de la *Periodòs* et le modèle panathénaïque

Lors des trois autres *stephanoi agones des periodòs*, les Jeux néméens, pythiens et isthmiques, les athlètes étaient valorisés par une couronne de plantes différentes. La gloire et la réputation acquises lors de leurs victoires dans un ou plusieurs Jeux panhelléniques (*Periodonikes*) étaient l'une des plus hautes distinctions reconnues au sein de la civilisation grecque. Par ailleurs, des concours de musique eurent lieu lors les Jeux pythiques, consacrés à Apollon, tandis que la musique, la récitation et les concours d'art étaient inclus dans les Jeux isthmiques, consacrés à Poséidon (Kyle, 2014).

Un modèle différent a été développé à Athènes deux siècles après le modèle olympique. Initié par Peisistratus au VI^e av. J.-C. (la date conventionnelle est 566 av. J.-C.) ce modèle de Jeux a accueilli des concours de musique et de littérature, comme lors des Jeux pythiques. Bien que moins importants dans le monde grec que les Jeux olympiques, les Jeux Panathénaïques, consacrés à Athéna, souhaitaient célébrer la démocratie et le pouvoir d'Athènes lors de sa période hégémonique sur les autres *poleis*. Ainsi, les concours artistiques sont devenus progressivement l'élément distinctif soulignant la supériorité culturelle de la capitale de la région attique et ceux-ci ont eu lieu au cours des trois premiers jours de célébrations, qui ont duré neuf jours au total. Les concours littéraires consistaient en la déclamation des poèmes d'Homère, tandis que les concours musicaux récompensaient les meilleurs musiciens, *aulos* et *kithara*, ainsi que les meilleurs chanteurs et chœurs qui accompagnaient les instruments. Les danses rythmiques et la Lampadedromia, nom associé à la course aux flambeaux, concluaient les Jeux panathénaïques.

Nous devons souligner que l'association des arts avec des pratiques physiques était un concept partagé dans tout le monde grec, du moins dans la classe aristocratique, et constitue le fondement de ce qui constitue la Paideia associée à une démarche kalokagathique. Ainsi à Sparte, où l'éducation est déléguée à un *paidonòmos*, nous avons des témoignages de concours musicaux et littéraires (Massaro, 2011). Mais, aux Jeux olympiques, une place majeure faite aux arts n'a pas été envisagée. Cette différence avec le modèle panathénaïque est l'expression d'une volonté

politique qui milite pour la supériorité de l'Athènes démocratique et de ses alliés sur les *poleis* du Péloponnèse.

Le philhellénisme des empereurs et le modèle isolimpique

L'influence de la culture grecque à Rome a commencé avec la conquête de la région méditerranéenne après la victoire finale sur Carthage. Elle s'est poursuivie lors de controverses qui ont mis en scène le parti conservateur de Caton et le cercle des Scipions, convaincu de la nécessité d'une hellénisation culturelle de l'élite romaine. Ainsi, les premiers Jeux de style grec à Rome, selon Tite-Live, remontent au II^e avant J.-C. grâce à Fulvius Nobilior, bien que des tentatives précédentes aient pu être repérées avec Aulus Postumius (Crowther, 1983).

Mais c'est avec Auguste que le philhellénisme a été systématiquement cultivé par les empereurs dans le cadre de leur propagande culturelle. De manière significative, c'est le poète Horatius, le plus apprécié de Maecenas au sein de son Cercle culturel, qui élabore des poèmes d'adhésion à la politique culturelle d'Auguste, et qui témoigne auprès d'Auguste de cette vision du monde grec : *Graecia capta ferum victorem cepit et artis/intulit agresti Latio* (Hor., Epist., II, vv 156-157), qui signifie que, bien que vaincue dans la guerre et soumise, la civilisation grecque a conquis les Romains à travers les arts, apportant sa culture à un peuple brut de fermiers.

Ainsi, même si le peuple romain aimait les *ludi gladiatorii* tenus dans les amphithéâtres, Auguste et ses descendants ont promu la construction de théâtres et même de stades à la grecque sur tout le territoire de l'Empire. Neàpolis, considérée comme une *quasi Graeca urbs*, avait conservé ses traditions, sa religion et sa langue grecques et était devenue la destination privilégiée des voyages culturels de l'élite romaine et la capitale de l'hellénisme dans l'empire d'Occident (Maiuri, 1960). Neàpolis était donc le lieu idéal pour diffuser la politique culturelle philhellénique augustéenne et quand, après un tremblement de terre causé par le Vésuve (Di Nanni, 2008), Auguste a aidé à la renaissance de Neàpolis par la reconstruction de tous les temples de la ville, les Napolitains ont demandé au Sénat la permission de dédier à Auguste des Jeux de style grec. L'approbation du Sénat a été immédiate et la première édition de ces Jeux a été réalisée en l'an

2 Av J.-C (Caldelli, 1993, Musti, 2005, Maduli, 2012), probablement près de la côte napolitaine, dans les installations découvertes en 2004 lors de l'excavation du métro de la ville.

Auguste a nommé ces Jeux : *Italikà Romaia Sebastà Isolympia*. En effet, Auguste considérait Rome et la péninsule italienne comme le nouveau centre de la suprématie culturelle. Les Jeux isolympiques avaient alors un rôle essentiel à jouer : celui de favoriser le développement de cette suprématie. Ainsi la formule *Sebastà Isolympia* est une référence directe aux Jeux olympiques et il est fondamental de souligner que les Jeux isolympiques étaient les *certamina sacra more Graeco* qui avaient pour objectifs de se diffuser dans tout l'Empire Romain. Grâce à la position géographique de Neàpolis, au centre de la mer Méditerranée et près de Rome, les Jeux isolympiques sont devenus alors en peu de temps le symbole d'une époque romaine adossée à des valeurs empruntées à la civilisation grecque.

Ainsi, les Jeux isolympiques, depuis la première édition, comprenaient des concours artistiques de musique, de littérature et – ce qui est propre à l'Isolympia – de théâtre, qui sont probablement le résultat de l'influence des Athéniens sur la ville, remontant à l'époque de la guerre du Péloponnèse lorsque le navarque Diotimus essaya d'attirer Neàpolis dans sa sphère d'influence contre Syracuse. Cette circonstance est pertinente car elle a donné naissance à la Lampadedromia napolitaine, en l'honneur de la sirène Parthénopé, qui a ensuite été incorporée dans les Jeux isolympiques. Ensuite, il semble assez clair que le modèle olympique a été hybridé avec le modèle panathénaïque, générant un croisement original et réussi, capable d'attirer de nombreux athlètes et artistes de toute la mer Méditerranée et de l'empire.

La structure de la Sebastà Isolympia

La liste des concours artistiques de la Sebastà Isolympia est envoyée au premier siècle après J.-C à Olympie en hommage à la ville où les Jeux grecs sont nés. Par une coïncidence heureuse, des fragments de cette épigraphe ont été trouvés dans la même campagne archéologique allemande qui a fouillé la zone sacrée de l'ancienne Olympie. Celle-ci a été reproduite avec précision dans un dessin (IvO56) par les archéologues allemands de la campagne

effectuée par Adler et Curtius. Ce dessin est figuré dans le cinquième volume des *Inscriptionen von Olympia* publié par Dittenberg et Purgold en 1896 avec tous les détails de la découverte et la transcription fidèle du contenu en langue grecque. De nombreux érudits du XX^e ont pu ainsi lire le texte de la règle isolympha grâce à cette transcription, mais depuis le document original semblait perdu. Au lieu de cela, les fragments ont probablement été stockés dans les réserves de l'ancien musée. L'association Amarteia, à l'occasion des Jeux olympiques de Rio de Janeiro, a cherché des traces de ce document. En lien avec l'Eforia Archeotiton Ilis, Amarteia a constaté qu'il est exposé dans le nouveau Musée de l'histoire des Jeux olympiques antiques et qu'il est là depuis 2004, année de la découverte de la zone monumentale des Jeux isolympha à Naples dans les fouilles de la ligne 1 du métro.

Si le programme des compétitions sportives et équestres est semblable à celui du modèle olympique, les Jeux isolympha ont été divisés en deux parties, dont une entièrement dédiée aux compétitions artistiques. Le règlement stipulait de respecter les rituels à mettre en place en l'honneur d'Auguste, avec notamment le sacrifice de cent taureaux (Di Nanni, 2008). Outre les fragments du règlement, plusieurs informations fondamentales sur les Jeux isolympha proviennent des 855 fragments trouvés à Naples lors de l'excavation du métro, qui constituent un mur de 3 mètres de haut et 18 mètres de long. Ces fragments ont été patiemment reconstruits par le groupe d'épigraphistes de l'Université de Naples dirigé par le professeur E. Miranda De Martino et la Surintendance de Naples. Parmi ceux-ci, des plaques de marbre appartenant au portique du gymnase à côté du temple dédié à Auguste (Giampaola, 2017) indiquaient le nom des athlètes et des artistes vainqueurs aux Jeux isolympha sous la dynastie flavienne (Miranda De Martino, 2017).

Les concours artistiques des Jeux isolympha concernaient la musique, la poésie et le théâtre, ce dernier étant une particularité de l'Isolympia. Le *diapanton* était réservé aux gagnants de tous les concours musicaux (Di Nanni, 2008). Des traductions épigraphiques plus récentes ont montré que sous Vespasien, Titus et surtout Domitien, les artistes, auteurs de louanges des empereurs ou de leurs proches, étaient de plus en plus présents (Miranda,

2013). Les concurrents venaient de Rome, de la *Magna Graecia* et de l'empire d'Occident, mais aussi des provinces orientales, confirmant que la *Sebastà Isolympia* napolitaine était un lieu de rencontres entre les deux parties de l'Empire.

Une exposition complète des plaques de marbre est attendue dans la ville de Naples afin de refléter l'hybridation originale qui fut à l'œuvre à Neàpolis, lieu géographique symbolique qui résonne encore des chants de la sirène Parthénopée et qui rend hommage régulièrement aux *dioscures* révérees par les navigateurs.

Les Jeux isolympiques et leurs relations avec les Jeux olympiques modernes

L'association Amartea¹ s'est engagée depuis plusieurs années à faire revivre ces jeux antiques (La Foresta-Miele, 2017) dont les caractéristiques uniques peuvent enrichir l'héritage olympique. En effet, les découvertes de la *Sebastà Isolympia*, dans le sous-sol de Naples, à la période des fouilles allemandes de l'ancienne Olympie, ne sont pas inconnues du baron Pierre de Coubertin. C'est ainsi que celui-ci en 1894 a visité Naples en revenant d'Athènes sur le chemin de la France. Nous faisons l'hypothèse que Pierre de Coubertin a eu l'occasion de voir quelques vestiges trouvés lors du *Risanamento*, un projet urbain de rénovation de l'ancien centre de la ville de Naples, qui avait été frappé par l'épidémie du choléra en 1884. Ces vestiges se retrouvent au musée archéologique national de Naples dont une Nike similaire à celle de Peonio à Olympie, la base d'une statue avec la couronne de pointes qui était le prix des athlètes gagnants de la Sebastà ; une épigraphe avec de nombreuses couronnes ressemblant aux cercles olympiques. Le fait que le baron de Coubertin, en tant que représentant italien, n'ait invité que Ruggiero Bonghi de Naples au sein du Comité olympique nouvellement institué peut être un signe que, avec sa sensibilité culturelle, il avait deviné que les Jeux isolympiques, avec leur structure hybride associant sports et arts, étaient un volet irremplaçable de l'héritage olympique durable qu'il voulait faire revivre.

¹ www.amartea.org

Bibliographie

(Pour une bibliographie détaillée en lien avec ce qui précède, se référer à l'ouvrage édité par G. Vito au nom de l'association Armatea : *"Sebastà Isolympia, il patrimonio riscoperto, l'eredità culturale da valorizzare"*, Napoli, Albano ed. 2017)

Caldelli M. L., *L'Agon Capitolinus. Storia e protagonisti dall'istituzione domiziana al IV sec.*, Istituto Italiano per la Storia Antica, Roma, 1993, pp. 105-108.

Crowther N. B., *Greek Games in Republican Rome*, in *L'antiquité classique*, Tome 52, 1983. pp. 268-273

De Rosa A., *L'Atletica nell'antichità. Discipline e manifestazioni agonali nell'antica Grecia*, online paper firstly published in http://www.toptraining.it/index.php?option=com_content&view=category&id=67&Itemid=89 and then in Academia.edu by the author, 2013

Di Nanni Durante D., *I Sebastà di Neapolis. Il regolamento e il programma*, in « *Ludica* », 13-14, 2007-2008, pp. 7-27

Giampaola D., *Lo scavo della stazione Duomo ed il Santuario dei Giochi Isolimpici : un progetto di conoscenza per la storia della città*, in in, *"Sebastà Isolympia, il patrimonio riscoperto, l'eredità culturale da valorizzare"*, Vito G. editor, Napoli, Albano ed., 2017, pp. 28-40

Kyle D.G., *Greek Athletic Competitions. The Ancient Olympics and More*, in Paul Christesen, Donald G. Kyle ed., *A Companion to Sport and Spectacle in Greek and Roman Antiquity*, John Wiley & Sons, Inc., Hoboken N.J., 2014, pp. 17-35

Maduli B., *Per una cronologia dei Sebastà di Napoli*, in *Rivista di Diritto Ellenico*, II/2012, pp. 65-105

Maiuri A., *Sport e Impianti Sportivi nella Campania Antica*, Tipografia Artistica Editrice, 1960, Roma

Massaro F., *Educazione ed agoni musicali a Sparta*, in D. Castaldo - F.G. Giannachi - A. Manieri editors, *Poetry, Music and Contests in ancient Greece - Proceedings of the 4th international meeting of MOISA*, Congedo Editore, 2011, pp. 194-217

La Foresta D. - Miele F., *Gli Isolympia e la valorizzazione di un'eredità culturale: analisi e prospettive*, in, *"Sebastà Isolympia, il patrimonio riscoperto, l'eredità culturale da valorizzare"*, Vito G. editor, Napoli, Albano ed., 2017, pp. 128-157.

Miranda De Martino E., *Atleti e artisti occidentali ai Sebastà di Napoli*, in « *Kithon Lydios* ». Studi di storia e archeologia con Giovanna Greco, Naus Editoria, 2017, pp. 92-99

- Miranda De Martino E., *La propaganda imperiale e i concorsi isolimpici di Neapolis*, in Capaldi C. e Gasparri C. editors, *Complessi monumentali e arredo scultoreo nella Regio I Latium et Campania. Nuove scoperte e proposte di lettura in contesto*, Atti del convegno internazionale, «Quaderni del Centro Studi Magna Grecia», Naus Editoria, 2013, pp. 235-241
- Musti D., *Nike: ideologia, iconografia e feste della vittoria in età antica*, L'Erma di Bretschneider, 2005, Roma

Sport, art et olympisme

Depuis 2003, le Comité français Pierre de Coubertin organise, tous les deux ans, un colloque international sur une thématique traitant du sport dans ses dimensions culturelles et éducatives. Après Rouen, Reims, Paris, Grenoble Bordeaux, Lille, Poitiers, Angers et Cergy, c'est à Nice et Sophia Antipolis que s'est tenue, les 13, 14 et 15 octobre 1921, la 10^e édition de ce colloque, avec l'appui de l'université Côte d'Azur.

Choisie dans la perspective des Jeux olympiques de Paris 2024, la thématique *Sport, art et olympisme* vise à questionner la dimension culturelle du projet olympique et les transformations qu'elle a subies au fil du temps, rejoignant ainsi l'un des principes originels de l'olympisme, qui célèbre « la beauté par la participation aux Jeux des arts et de la pensée ».

Ivan Coste-Manière est vice-président du Comité français Pierre de Coubertin et vice-président de l'Association francophone des Académies olympiques.

Gilles Lecocq est président de l'Association francophone de philosophie du sport et vice-président du Comité français Pierre de Coubertin.

Bernard Maccario est président du Cercle Pierre de Coubertin Provence Alpes Côte d'Azur et administrateur du Comité français Pierre de Coubertin.



En couverture : VACO, *Pierre de Coubertin et Paris 2024*,
© Comité français Pierre de Coubertin.

ISBN : 978-2-14-034990-4

28 €

